



LE TRANSBORDEUR

Centre Généalogique de Loire-Atlantique

« Des rives du passé aux rives du présent... »

N° 006 – mars 2023

LE MOT DU PRESIDENT

L'année a commencé fort pour notre association favorite : nouveau site et présence de Madame la Maire de Nantes à l'Assemblée Générale ainsi que la Présidente de la Fédération Française de Généalogie !

Le nouveau site découle de notre adhésion à AssoConnect, entreprise qui propose des outils de gestion pour les associations.

Dans un premier temps, c'est la comptabilité qui est passée en ligne, ce qui soulage grandement nos trésoriers.

Pour ce qui est du site, le changement s'est effectué fin février, On peut dire que l'accouchement s'est passé dans la douleur ! Ce qui devrait prendre 4 heures a duré 4 jours.

Aucune faute de notre part, des tests avaient été fait en amont qui s'étaient révélés positifs.

Malheureusement, dans une opération à 3 acteurs (le CGLA, Assoconnect et Microsoft) les choses ne se sont pas passées comme anticipé. Il a fallu un coup de g... de Graphicom en la personne de Christian Guitton pour que les choses se débloquent.

Un grand merci à lui pour le gros coup de main alors qu'il n'est plus notre prestataire pour le site.

Dans le nouveau dispositif, Graphicom est malgré tout toujours là puisque l'hébergement de la base Ex-poctes est toujours assuré par cette société.

Autre changement, la gestion des adhérents. Là aussi, la migration a été difficile. Fabrice Aguesse a transpiré pendant plusieurs jours, avec de nombreuses reprises manuelles pour intégrer tous les adhérents. Qu'il en soit remercié pour ce travail et tous nos adhérents pour leur patience !

Il reste maintenant à trouver le moyen de faire les relances pour les adhérents arrivés à échéance. Le chantier est en cours.

N'hésitez pas à visiter le site, à cliquer sur les onglets, notamment, dans l'espace Adhérents, l'onglet Famille NOISETTE : cela devrait vous plaire.

A bientôt pour de nouvelles aventures ...

Jack Béty

SOMMAIRE

- | | |
|--|-------------|
| • Le mot du Président | page 1 |
| • Nous étions présents | page 2 |
| • Relevés mis en ligne premier trimestre | page 3 |
| • Paléographie | page 4 à 6 |
| • Au fil des registres | page 7 |
| • La famille Noisette : une lignée de jardiniers | page 8 à 18 |

NOUS ETIONS PRESENTS

Christine Recoquillé et Jack Béty étaient présents au salon de Vertou les 1^{er} et 2 avril ainsi que Nicole et Philippe Rousseau. Très beau salon organisé par les bénévoles de l'Association Généalogique Verta-vienne que nous remercions.

Nous avons eu plus de quarante visites, trois nouvelles adhésions et deux adhérents ont renouvelé. Nous avons eu le plaisir de rencontrer nos partenaires de la Bernerie-en-Retz.



CALENDRIER

Angers : 13 et 14 mai : l'association Généalogique de l'Anjou organise sa 5^e rencontre généalogique sur le thème : le végétal et les hommes en Anjou et fête les 50 ans de l'association. Lieu : Angers, Grenier Saint-Jean. Le CGLA sera présent. (Renseignements : agena49.org).

Rhuys : 11 et 12 novembre : le Cercle Généalogique de Rhuys organise son 3^e salon de généalogie à Saint-Gildas-de-Rhuys. Le CGLA sera présent. (Renseignements : cgrhuys56.org).

PERMANENCES AU LOCAL

Jeudi de 14 h à 17 h. Plus d'informations : consulter le site.



RELEVES MIS EN LIGNE

Ajouts du 1er trimestre 2023

COMMUNE	Baptêmes/Naissances	Mariages	Décès/Sépulture	Divers	
	Période	Période	Période	Période	Obs
Abbaretz		1802-1806			
Alessac		1913 – 1920-1922		1922	Divorce
Bonnoeuvre		1922			
Bouguenais	1882	1922			
Bourgneuf-en-Retz		1721-1722			
Chapelle-Glain (La)		1922			
Cheix-en-Retz	1673-1806		1673-1806		
Clion-sur-Mer (La)	1793-1794				
Couffé		1918-1922		1921	Divorce
Erbray		1922			
Fichiers Décès INSEE 2022-TR4					
Fresne-sur-Loire (Le)		1902-1922			
Gorges		1802-1922		1885-1911	Divorces
Grand-Auverné		1922			
Issé		1922			
Joué-sur-Erdre		1922			
Joué-sur-Erdre (Notre-Dame-des-Langueurs)		1913-1922			
Juigné-les-Moutiers		1922			
Legé	1913-1922	1913-1922		1913-1922	Divorces
Ligné		1922			
Limouzinière (La)		1913-1922			
Lusanger	1922	1922			
Machecoul	1913-1922	1913-1922		1913-1922	Divorce
Maisdon-sur-Sèvre		1913-1922			
Mame (La)	1913-1922	1913-1922			
Massérac			1718 – 1816-1819		
Maumusson		1922			
Meilleraye-de-Bretagne (La)		1922			
Moisdon-la-Rivière		1922		1922	Divorce
Montagne (La)	1922		1922		
Mouzeil		1922		1922	Divorce
Mouzillon		1803-1922			
Nantes (Saint-Saturnin)		1751-1791			
Nantes (Sainte-Croix)		1781-1792			
Oudon		1922			
Pannecé		1922			
Petit-Auverné		1922			
Pin (Le)		1922			
Pouillé-les-Coteaux		1913-1922			
Rezé		1793-1922		1793-1922	Divorces
Riaillé		1922			
Rouxière (La)		1913-1922			
Saint-André-des-Eaux	1791	1791	1791		
Saint-Colomban	1913-1922				
Saint-Herblon (La Roche-Blanche)	1888-1922	1903-1922	1889-1922	1905-1916	Divorces
Saint-Hilaire-de-Clisson	1790-1862 + 1922	1922			
Saint-Julien-de-Vouvante		1922			
Saint-Lumine-de-Clisson		1913-1922			
Saint-Mars-la-Jaille	1913-1922	1922		1922	Divorce
Saint-Père-en-Retz			1913-1932		
Saint-Philbert-de-Grandlieu	1913-1922	1922			
Saint-Sulpice-des-Landes (44)		1922			
Soudan		1922			
Teillé		1922		1922	Divorce
Touches (Les)		1922			
Touches (Les)	1922				
Trans-sur-Erdre		1922			
Vritz		1922		1922	Divorce

Tous presentz, Et a Venir
 Nous Notaire Voyable et Hereditaire du Nombre
 Quarante six Jurez et Establis En la Jurisdiction
 de Sirey en la Paroisse de Nante, Scauoir faisons
 Que pardevant Nous en l'ay Court Est comparee et
 comparee Julien Laurens Esuy s'ens et la Noie
 Et de Passay En la Paroisse de la Gaurillie
 faisant sa demeure ordinaire En c'k Vice de
 Nante Paroisse de Sainte Croix Lequel
 apres Subuision de Personne et Lieu et prouogation
 de Jurisdiction Jurez a l'ay Court par Semer pour
 Luy sa Heritance et Causayana pour L'effe
 et Entretien du Contre en ce present
 N'este Conquerrant et Confessant, Conquerrant
 et Confessant et Adouoc par ce present
 Homme p' Subiect du Roy Nostre Souuerain Seigneur
 Et de Luy Tous Seuz et a cause de la Jurisdiction
 de Sirey de Loyaux Noblement des Escoliers
 apres declaration de luy En la Paroisse de la
 Gaurillie, Scauoir Est Long Viage Qui fut
 Estimee l'atant et apres en Guillaume de la Motte
 Et apres M. Jan de l'ame s'ens et la Noie,

Scin entre les Marais de la Guere. D'ung costé l'empire de Signon
d'ung costé de la Noue d'autre, D'ung bon li image du Marais
18. Passay d'autre bon Le boye et Haute fustaye d'ung
Lure de la Noue Pour raison d'ung est de a l'ay Henth. 8-
Loyaux Dix s'et de Henth.

Item D'ung autre image Apres la Chalandier Luc Henth
Blondan Pour raison d'ung est de deux Deniers a l'ay Henth
D'ung par Agre. le pommier d'igre Luc Henth Istienne. Beau.
Et Andre. Beau Pour raison d'ung est de a l'ay Henth
Quatre Deniers. Et la Marais Marois. 2. d' Henth
Luc Henth Pour raison d'ung est de a l'ay Henth
D'ung. Jaussy de par l'ay. L'auron. Vingt Deniers. et
L'ay Henth.

Item D'ung autre image Apres la Henth de Henth Luc Henth
Henth. Scin entre Luc Henth de Henth d'ung foye
en Henth D'ung costé, d'autre costé de la Marais. A la Henth
Velle, D'ung bon aux Henth Jan. 2. Joz. Henth, d'ung
bon au Cur. de la Chalandier, Henth d'ung, Henth
de par l'ay L'auron a l'ay Henth. Deux s'et. Lesquelles
Henth son d'ung aud. L'auron par l'ay Henth. Henth. et de
Henth L'auron Henth son foye. Henth. en l'ay. Mil six ans. D'ung
au marais de Marais.

Item Le Droit de Commun et Communne de
 Pasturage qui sont à la sortie du Bourg de
 La Cuvellier. Entre deux lieux d'entre les
 haies d'ancien et de la Tgibaudier d'un
 bon d'ancien bon terre de la Grand Viller. Et
 Maistairie de la Noue et de Passay d'ung costé
 de Marossin et de terre du village du Mortier
 d'ancien costé terre de la Maistairie du Baccin et
 Pasturage de la Maistairie de la Noue appartenant
 aux Laurins. Et raison de quoy de Maistairie
 payent aux auctores Consors Six sols et quatre
 deniers de la Maistairie de Poyaux. Quel droit il
 appartient à son Maistairie de la Noue pour
 son Village de la Grand Viller de la Maistairie
 de la Villerie, du Cuvier, et du Marain appartenant
 aux Laurins. Et en sont en bonne due et
 Immemoriale possession.

Item Cause de la Maistairie de la Bourgoinier
 dépendant de la Maistairie de Passay aux Laurins
 de la terre part de son Buis ou Marain après
 Labrosse Cuvier au Judais. aux le sire de Lamoignon

AU FIL DES REGISTRES

Nous remercions Jean Palissier, adhérent et bénévole du Centre Généalogique de Saintes, qui nous a adressé le relevé ci-dessous :

LACHARRUE André / FILAUDEAU Marie Ann
+ /1841 + /1841

LACHARRUE André Pierre - Il sera marin aux équipages à Rochefort
0 22.03.1812 St Philbert 44 Sante-Champigny
+ 26.10.1890 St Radegonde 17 Retraité du Port de Rochefort
X 05.10.1841 Rochefort 17
LEVÊQUE Rose Colombe
+ 10.01.1872 à Rochefort

Il ont plusieurs enfants à Rochefort

LACHARRUE André Pierre
XX 01.08.1876 à St Radegonde 17
LAURENT magdeleine

C'est jam vous!
Le plaisir de chercher
en défilant les courants.

Adhérent C.G. Saintes
Département
Bénévole

le 6.03.23

1 bis, Rue Jean-Baptiste DARBEFEUILLE
44000 NANTES
Tél: +(33) 240 203 293
Email: genealogie@cgl44.org

MEILLEURS VŒUX
2023
Monsieur Jean Palissier
10 rue Pierre Loti
17200 ST PIERRE
INSTITUT PASTEUR

Faites-nous parvenir vos découvertes nous les feront paraître dans ce bulletin.



La famille Noisette : une lignée de jardiniers

Autrice : Christine Recoquillé, bénévole et adhérente n° 5822

Il y a tout juste deux cents ans, arriva à Nantes un jardinier renommé : Antoine Noisette. On lui demanda de mettre en état l'ancien terrain appartenant aux Ursulines afin qu'il devienne un jardin des plantes digne de ce nom. L'enclos venait d'être cédé par le département à la ville en 1820.

Il faut se souvenir que le 18^e siècle avait vu s'épanouir une véritable passion pour les jardins dans un grand nombre de familles nobles et bourgeoises. Les rois avaient chargé les botanistes d'enrichir les collections royales. Par tâtonnements, sélection, importation, de nombreuses espèces vont grâce à eux s'acclimater chez nous.

Et parmi ces nombreux jardiniers et botanistes qui vont marquer cette évolution, il y a la famille Noisette. Un nom prédestiné à l'horticulture n'est-ce pas ?

Les origines familiales

C'est en 1731 que commence la saga des Noisette. Cette année-là, Christophe Noisette originaire de Maincy (Seine-et-Marne, là où se trouve le château de Vaux-le-Vicomte) épouse Charlotte Ithier la fille d'un maître tonnelier à Melun. Ledit Noisette sera successivement désigné comme cabaretier voire hôtelier dans les actes de naissance de ses enfants. En tout cas, on lui accole toujours le titre de jardinier en plus des autres dénominations. A-t-il parcouru les allées du fameux château de Vaux-le-Vicomte, je ne sais mais il y fort à parier que oui. Proximité oblige.

Le couple aura plusieurs enfants dont Joseph qui sera lui aussi jardinier successivement à Châtillon, à Torcy puis à Brunoy où il décédera. Par son premier mariage en 1767, celui-ci devient le beau-frère de Tous-saint Charpentier qui était en 1763 jardinier du Palais du Luxembourg. Ledit Joseph devient jardinier à Châtillon de la propriété des Andrieux. (Note 1).

Après 1774, il travaille au domaine du château de Torcy propriété de François Gaston de Levis qui sera le commandant d'une des quatre compagnies des gardes du comte d'Artois (frère cadet du roi et futur Charles X) jusqu'à la vente du domaine en 1781 à Le Carpentrie, écuyer de la Reine Marie Antoinette.

Joseph arrive à Brunoy en 1783 où il devient quatrième jardinier du potager de Monsieur, frère du roi. Son contrat annuel est de 4 500 louis incluant la fourniture des plants pour créer un verger fruitier. Le château de Brunoy possédait de merveilleux jardins "à la française" et fut la résidence-fétiche du comte de Provence, futur Louis XVIII. Le parc comportait plusieurs bassins, des massifs de fleurs, des statues, un long canal et une cascade, animée grâce à la machine de Laurent. C'est donc là qu'il s'installe avec sa deuxième épouse Marie-Jeanne Lécolier, elle-même, vous l'auriez deviné, issue d'une lignée de jardiniers. Son père, Adrien Lécolier, a été successivement jardinier de Louis Auguste de Sonning, fermier général du roi puis vers 1755 de Monsieur Grout de Flacourt, gentilhomme ordinaire du roi, écuyer et seigneur dudit Villiers. Son père, Jean-Baptiste Lécolier avait été jardinier de Madame Harenc (née Hugla) veuve d'un banquier de Paris. Preuve des bonnes relations avec son employeur, sa fille aura pour témoins lors de son mariage plusieurs membres de la famille Harenc et Hugla.

Joseph Noisette et Marie-Jeanne auront une nombreuse descendance. On lui connaît au moins seize enfants dont onze garçons qui seront presque tous pépiniéristes. Un seul fils qui mourra au combat en 1810 à l'âge de 27 ans en Espagne n'a pas le statut d'horticulteur, un autre meurt bébé et un autre doit décéder aussi en bas âge car on n'en trouve plus aucune trace.

La dynastie Noisette



Le plus célèbre des huit frères Noisette est Louis-Claude Noisette. Celui-ci naît en 1772 à Châtillon.

Après un court passage dans l'infanterie, il devient, en 1795, jardinier au Val-de-Grâce mais son poste est supprimé vers 1798. Les terres et les serres sont mises en location et Louis-Claude les reprend à son compte.

Pendant quelques années, il accumule un peu d'argent pour fonder en 1806, avec ses frères, un établissement botanique, afin de collectionner toutes les plantes remarquables de l'époque. Il y possédait notamment une riche collection de roses.

En 1815, les frères Noisette font ainsi venir d'Angleterre des collections de camélias.

En 1821, Louis-Claude sème des camélias et obtient en 1829 les camélias mininia rose foncé.

Il sera à l'origine avec son frère Antoine et la complicité de son frère Philippe, horticulteur à Charleston en Caroline du Sud, du rosier Noisette. C'est un hybride qu'il a créé à partir des graines envoyées par son frère et dont il obtient Blush Noisette, le premier rosier Noisette. Cette création fera l'objet de moult mentions et débats chez les horticulteurs. Certains prétendant que c'est le planteur John Champeney de Charleston qui obtint par fécondation une nouvelle variété. Quoi qu'il en soit, c'est bien son frère qui lui envoie des graines en 1814 et c'est en 1818 qu'il en obtiendra la floraison. Il demanda à Pierre-Joseph Redouté de la peindre. L'image fut diffusée partout dans le monde. Celui-ci avait été le peintre des fleurs de l'impératrice Joséphine.



Louis Claude Noisette devient alors célèbre dans toute l'Europe. Son établissement sis au 51 rue Saint-Jacques à Paris est très renommé. En Autriche, le prince Nicolas II Esterházy fait appel à lui pour la plantation de ses vastes domaines. Il laisse deux de ses frères superviser la fin des travaux et en profite pour visiter les jardins royaux les plus célèbres. Il passe par la Hongrie, l'Autriche, l'Allemagne, la Bohême, la Pologne. Il fera aussi deux séjours en Grande-Bretagne d'où il rapportera de nombreux végétaux nouveaux.

On doit également à ce Noisette l'introduction et la première culture en France d'un grand nombre d'autres plantes rares d'Amérique et des Indes. Pour ces raisons, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 8 mai 1840. Un des jardins du potager du roi au château de Versailles porte son nom.

Son infatigable curiosité se portera aussi sur l'agriculture et il achètera en 1823 à Misery près de Coulanges (dans l'Yonne) une ferme où il fera de nombreuses plantations, testera de nombreuses céréales, et plantera même à ses frais des ligneux pour les chemins vicinaux.

Il était membre de plusieurs sociétés et a édité plusieurs ouvrages. Il s'éteint le 9 janvier 1849 à Paris sans postérité.

Le second personnage remarquable de la famille est son frère Philippe Stanislas Noisette (1773-1835).

Celui-ci naît à Châtillon le 1^{er} décembre 1773. Il a pour parrain Philippe Victoire Levêque de Villemorin, oui, vous avez bien lu, celui qui va créer le fameux catalogue Vilmorin.

Par quel hasard, me direz-vous a-t-il cet homme comme parrain ? Et bien tout simplement car de Villemorin a été l'élève de Pierre Andrieux, grainier et botaniste du roi Louis XV dont il a épousé la fille (voir la note 1 sur la famille Andrieux). Les années passent et Philippe, comme ses frères (comment peut-il en être autrement avec de tels ascendants) se destine à l'horticulture. Notre jeune devient ainsi l'élève d'André Thouin (2).

Au début d'avril 1801, Jean Antoine Chaptal (1756-1832), Ministre de l'Intérieur, demande au Muséum d'Histoire Naturelle de fournir un responsable pour la pépinière de l'Arena (à côté d'Ajaccio - Corse).

Au milieu de juin 1801, le muséum propose Philippe Stanislas comme jardinier en chef de la pépinière établie par le gouvernement en Corse en précisant que le jeune Noisette a déjà été proposé au citoyen Miot comte de Mélito (1762-1841), administrateur général des deux départements napoléoniens de Corse (Golo et Liamone) pour diriger les cultures de naturalisation par acte consulaire de janvier 1801 et qu'il y est parti depuis trois mois avec des graines et des végétaux (greffes) choisies par André Thouin lui-même.

Le citoyen Miot part de Paris en février 1801 avec sa famille, puis de Toulon le 20 mars 1801.

Ils débarquent à Calvi le 25 mars et arrivent à Ajaccio le 31 mars. Un terrain appartenant à l'état, à l'ouest d'Ajaccio, fut consacré à former un jardin botanique où toutes les graines et plantes remises à Paris allaient généralement réussir. Ils firent un voyage à Corte en août 1801, avec Philippe Noisette et Petri, préfet du Golo.

En avril 1801, André Thouin envoie à Philippe Noisette des racines, des bois et tubercules vivaces, des arbres et arbustes et à Miot, pour le jardin de naturalisation de Bastia, des graines de 420 espèces.

En novembre 1801, Philippe Noisette envoie au Muséum une liste d'arbres et de plantes qu'il souhaite tenter de naturaliser en Corse. En mars 1802, Philippe Noisette envoie au Muséum 38 espèces de graines récoltées dans les montagnes de Corse dont celle du pin Laricio, qu'il déclare précieux à naturaliser en France.

Mais le destin frappe à sa porte et, lors d'une collecte, il se casse un bras et une côte ce qui l'oblige à partir d'Ajaccio le 4 juin 1802. Le 2 août 1802 il demande un secours financier au Ministère de l'Intérieur (car il n'a plus de salaire) et une place à l'hospice militaire du Val de Grâce pour se rétablir, Miot intervient auprès du Muséum pour que cette demande soit soutenue. La même demande sera renouvelée en septembre 1802, qui sera suivie d'effet en novembre 1802. (3)



C'est là qu'intervient l'aide providentielle de François-André Michaux (1770-1855)

Cet homme est le fils de l'explorateur André Michaux (1746-1802). Celui-ci, d'abord fermier du roi à Satory (Versailles), à la suite de son père, étudie ensuite la botanique avec le médecin du roi, obtient son diplôme et est envoyé en mission en Angleterre en 1779. Le gouvernement royal l'affectera en Perse en 1782, et en 1800 il partira pour un dernier voyage où une fièvre l'emportera sur l'île de Madagascar.

Mais, entretemps, devenu « botaniste royal », André Michaux sera surtout resté durant onze ans dans les jeunes Etats-Unis, entre 1785 et 1796. Son but : trouver des essences qui pourraient enrichir les forêts, parcs et jardins du royaume de France (puis, à partir de 1792, de la République) : un précurseur (bien moins connu) de Jean-Jacques Audubon. Durant toutes ces années, André Michaux partira pour d'incroyables expéditions vers l'ouest. Il plante ensuite ce qu'il trouve dans un jardin du New-Jersey, puis à Charleston, envoyant les graines vers la France. Il y expédie d'importantes quantités de nouvelles espèces de chênes, érables, noyers ainsi que le virgilier (*Cladrastis lutea*), le magnolia à grandes feuilles (*Magnolia macrophylla*), le rhododendron pourpre etc. Il est l'auteur des livres sur la flore d'Amérique du Nord.

Son unique fils âgé de 15 ans l'a accompagné mais revient à Paris en avril 1791. Il retourne là-bas, pendant deux ans pour vendre à la société d'agriculture de Caroline du Sud le jardin créé par son père près de Charleston. Il annonce son départ au Muséum par lettre datée de juillet 1801. De retour en 1803, il y envoie Philippe Noisetie pour être directeur de ce jardin, comme cela a été convenu avec ses partenaires américains (il lui avance même la somme). Celui-ci quitte la France le 9 octobre 1803 et arrive à Charleston en fin novembre 1803. Il y restera jusqu'à son décès en 1835. Il y rencontrera son épouse, jeune esclave issue de Saint-Domingue (Haïti aujourd'hui) Célestine qu'il achètera le 12 septembre 1807 et dont il aura huit enfants (sept vivront). Celle-ci et ses enfants ne seront affranchis qu'en 1859 suite aux nouvelles lois raciales publiées après la fin de la guerre de sécession bien que dans son testament, Philippe ait demandé leur affranchissement. (Archives du Muséum d'Histoire Naturelle).

Philippe Stanislas légua sa collection de graines et de serpents au muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

Penchons-nous maintenant sur Antoine Noisette (1778-1858).

Il est né le 19 juillet 1778 à Torcy (où travaille son père). Paysagiste fort réputé comme ses frères, il aurait été régisseur à Brunoy lorsqu'il est sollicité au printemps 1822 par le maire de Nantes, Louis Levesque pour venir y finir la création du deuxième jardin des plantes sur la ferme des Ursulines, celui qui précéda le jardin actuel dû au Docteur Ecorchard.



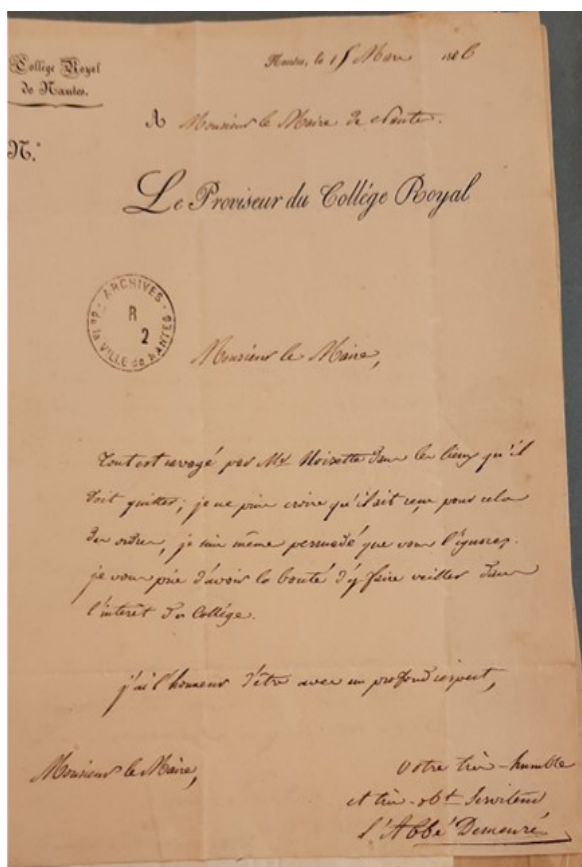
Antoine Noisette

Noisette s'engagea par contrat du 14 septembre 1822 à terminer en 4 ans pour la somme de 24 000 francs le terrassement et la plantation du jardin. Il s'attela donc à la tâche, nivela, améliora l'allée des magnolias, créa des carrés d'arbres fruitiers. Planta cèdre, liquidambars etc. Il semble avoir donné satisfaction si on en croit les rapports de 1823. Cependant, on peut se questionner sur l'anecdote suivante :

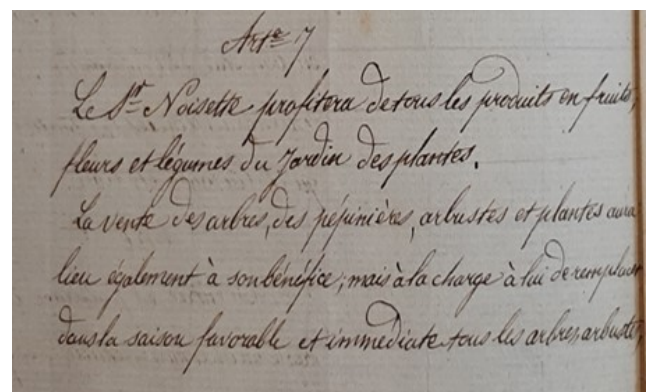
La mairie de Nantes et le collège royal étaient en pourparlers pour que la maison du jardinier soit redonnée audit collège qui y hébergeait auparavant l'aumônier. La procédure va durer des années, un dossier se trouve aux Archives municipales. En 1826, le logement et le terrain potager y attenant doivent être cédés mais en contrepartie, il faut trouver un nouveau logement au jardinier. De plus, Antoine demande à ce que l'accès au puits soit conservé.

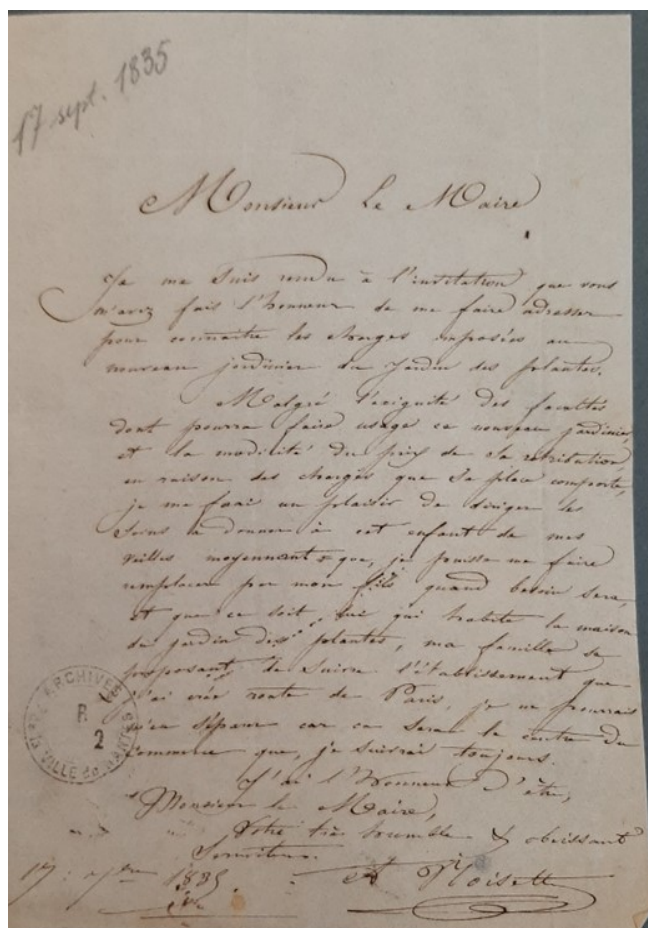
Lorsque le logement est libéré, une lettre est envoyée au maire pour se plaindre de l'état de celui-ci. Le proviseur du collège royal le disant ravagé par Monsieur Noisette et exigeant sa remise en état aux frais de la municipalité.

Voici, ci-contre, cette fameuse lettre que l'on trouve aux archives municipales de Nantes.



En 1825, Antoine Noisette demande à ce que son contrat soit prolongé de neuf ans. Le bail est signé le 29 octobre 1825 et prend effet à partir du 1^{er} novembre 1826. Pour la somme de 4 000 francs les six premières années et 3 000 les trois suivantes. Mais le détail est d'importance, Noisette conserve l'usufruit du jardin et des pépinières qui couvraient environ la moitié du jardin ainsi que celle d'une tenue maraîchère sise route de Paris appartenant à la ville.





En contrepartie, il doit ouvrir le jardin au public certains jours (ce sera fait en 1829 au moins pour la partie haute) et assurer des cours de taille des arbres et arbres fruitiers. Au cours des années, ce qui était une activité annexe prend de plus en plus d'importance. La possibilité confiée à Noisette de mener des activités commerciales au sein du jardin semble avoir été la principale raison de la dégradation des relations entre le directeur du Jardin et la municipalité. En 1833, une commission est nommée pour régler les conflits entre les deux parties et, malgré quelques solutions provisoires, la ville décide finalement de ne pas reconduire Noisette dans ses fonctions de directeur. En 1835, son contrat arrivé à échéance, on met en adjudication le poste. Monsieur Noisette propose son fils pour assurer la suite comme jardinier et suggère qu'il conserve la maison du jardinier puisque lui et sa famille proposent d'aller suivre l'établissement qu'il a créé route de Paris.

L'implantation à Nantes des Noisette

En effet, Antoine n'est pas venu seul de Paris, il y a fondé une famille avec Jeanne Marie Beauvais (c) 1791-1868), fille de Marcel Charles Beauvais (an IV) et de Marie Catherine Sagerest (c) 1765-1839) épousée le 10 décembre 1810 à Saint Médard à Paris. Antoine a 32 ans et Jeanne Marie a 19 ans. Elle lui donnera cinq enfants. Mais avant de découvrir sa descendance, intéressons-nous d'un peu plus près à sa femme.

La famille Beauvais

S'il peut se targuer d'être le descendant d'une célèbre famille horticole, elle n'est pas en reste. Son père, Marcel Charles est lui aussi jardinier fleuriste ainsi que son grand-père.

Dans la famille Beauvais, Marie-Françoise a épousé un Jacques Descemet qui était maître jardinier fleuriste et qui fut jardinier en chef du jardin du collège de pharmacie à Paris. Les Descemet sont chargés de père en fils de l'entretien du « jardin des Apothicaires », rue de l'Arbalète, dans le faubourg Saint-Marcel à Paris depuis le XVI^e siècle. Jacques Descemet fut le premier à publier un catalogue de vingt rosiers d'ornement en 1773 pour sa clientèle de riches aristocrates.

Le frère de Jacques, Jean Descemet est un célèbre médecin qui mérite qu'on s'attarde un peu sur son parcours. Voici son éloge funèbre qui éclaire bien la vie de cet homme :

« Messieurs, nous sommes assemblés dans cette enceinte lugubre pour rendre les derniers devoirs à M. Jean Descemet, né à Paris, le 20 avril 1732, docteur régent de l'ancienne faculté de Paris, médecin du lycée impérial, ancien professeur de botanique, d'anatomie et censeur royal, membre de la société de médecine, et de plusieurs sociétés savantes, etc.

Dès sa jeunesse, un goût décidé pour l'art de guérir lui avait fait faire des progrès auxquels on ne parvient que rarement dans un âge même très avancé, la botanique cette branche très importante de la médecine était une de celle qu'il affectionnait, sans négliger la pratique, bien convaincu que c'est elle seule qui fait le vrai médecin. Eclairé par ce flambeau, il a su éviter constamment les faux systèmes enfantés par l'imagination et qui font autant de mal à l'humanité qu'ils avilissent une profession honorable, et très honorable sans doute quand elle est exercée avec la prudence qui a toujours distingué M. Descemet pendant les soixante années de sa carrière médicale ...» (Discours prononcé par le Docteur Vaume que rapporte la gazette de France le 27 octobre 1810.)

Car en effet, cet homme reçu médecin le 30 octobre 1758, a été professeur de chirurgie, de physiologie, de pathologie, professeur de botanique en 1768, médecin du collège Louis Le Grand... Il a donné son nom à une membrane des yeux (sa spécialité). Il a publié en 1759 « Le catalogues des plantes du jardin de MM. les apothicaires de Paris » où son père travaille.

Il passera sans encombre la période révolutionnaire car il avait fondé à Saint-Denis une école de botanique que le Directoire souhaitait voir se développer et prospérer. Il fut en 1798 un des fondateurs de la société d'agriculture et d'économie rurale. (4) Ainsi que Jacques-Louis Descemet son neveu (né en 1761) pépiniériste à Saint-Denis près de Paris qui passera correspondant le 6 janvier 1813 (5).

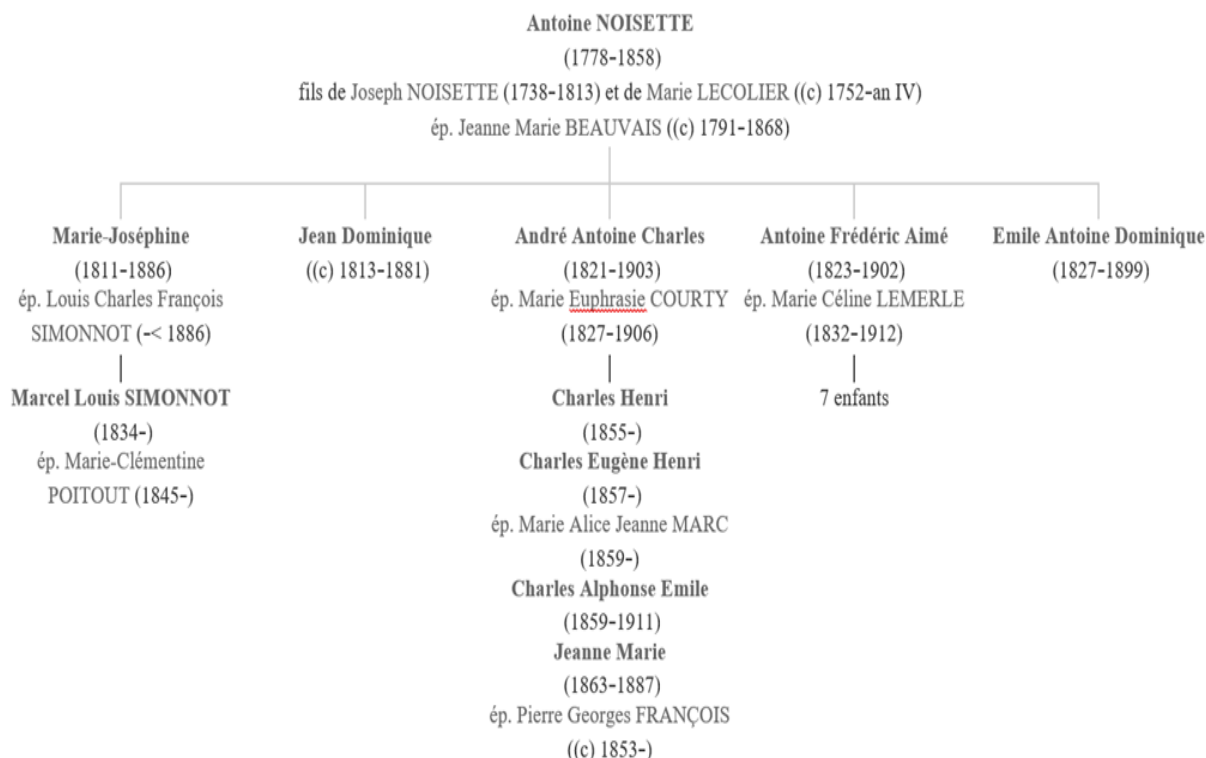
Ce Jacques-Louis Descemet, a d'ailleurs été « jardinier-fleuriste » de Monsieur, Frère du roi. Selon un inventaire dressé à la mort de sa mère Marie-Françoise Beauvais en 1785, les rosiers représentaient quarante rubriques (sur un total d'environ trois cent cinquante) pour six mille plants, dont deux tiers de rosiers cent-feuilles très en vogue à l'époque. Jacques-Louis devint également un spécialiste de l'acclimatation des arbres d'Amérique du Nord très recherchés à l'époque par ses riches clients parmi lesquels Talleyrand qui sera le parrain de l'un de ses enfants. Ruiné par la chute de l'empire, il s'exilera à Odessa où il décédera en 1839.

On peut supposer que ce Jacques-Louis cousin par alliance avec notre Antoine Noisette a bien connu celui-ci et ses frères. D'autant que leurs parents avaient eu le même employeur, « Monsieur frère du roi ». Dans le petit monde des botanistes parisiens comment pourrait-il en être autrement ?

On voit donc qu'en épousant Jeanne-Marie Beauvais, Antoine Noisette étend son réseau de relations dans le monde horticole. D'ailleurs, sa belle-mère (qui n'était pas issue d'un milieu de jardiniers) s'est remariée en 1796 avec Dominique Jolly lui aussi jardinier, paysagiste. Descemet-Noisette deux noms associés au monde des rosiéristes...

Un autre frère d'Antoine, Etienne Anne Noisette (1784-1846) pépiniériste à La Queue-en-Brie (Val-de-Marne) fera une requête avec un confrère pépiniériste en 1832 auprès du roi Louis-Philippe pour être exempté de patente sous le motif qu'il ne vend que le produit de ses pépinières, ils obtiendront gain de cause.

Les descendants nantais



Antoine a donc eu cinq enfants, le deuxième et le dernier seront pépiniéristes, le troisième sera ingénieur et vivra à Paris (il recevra la Légion d'Honneur), et le quatrième sera armateur. L'aînée épousera à Paris un négociant en vin.

Pour établir ses enfants vivant à Nantes, Antoine avait acheté des terrains route de Paris puis à la Pajaudière où il aura un établissement horticole sur 12 000 m² qu'il laissera à ses trois fils en 1853.

Il est enterré au cimetière Saint-Donatien, attenant à la basilique Saint-Donatien, avec sa femme Jeanne Beauvais.

Dominique Noisette, le paysagiste nantais

On l'a vu, Antoine a proposé le nom de son fils pour le jardin des plantes. Celui-ci remporte l'adjudication de 1835. Mais, c'est Ecorchard qui le reconnaît en 1855 dans son livre sur le jardin des plantes, la somme n'est pas suffisante pour en assurer une bonne gestion. Et les relations vont se dégrader. Des courriers en attestent, dès 1838, on lui reproche une certaine négligence dans l'entretien du jardin. En 1841, après son départ, les anciennes pépinières non entretenues sont devenues une friche qu'il faudra nettoyer par exemple. Il quittera le poste mais cependant continuera ainsi que son père à approvisionner le jardin des plantes et, en 1840, il fera même un don de 202 variétés de chrysanthèmes à ce même jardin.

Avec son père et son frère, il continue son commerce de pépiniériste route de Paris. En 1863, leur catalogue propose à la vente un grand panel de fruitiers tels 19 variétés d'abricotiers, 8 d'amandiers, 59 variétés de cerisiers, 12 de châtaigniers, 69 variétés de fraisiers, etc. sans oublier 198 variétés de camélias et 311 variétés de rosiers bien entendu...

NOM DE LA PLANTE	NOMBRE	PRIX	REMARQUES
Cerisier (type)	20	10	
Amandier (type)	10	20	
Châtaignier (type)	10	20	
Fraisier (type)	10	20	
Camélia (type)	10	20	
Rosier (type)	10	20	

18 juin 1865

© Archives de Nantes - Frères Noisette 37Fi656

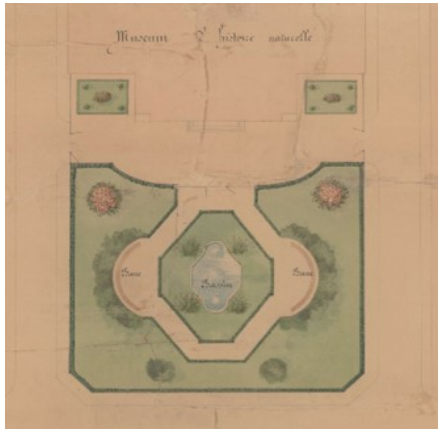


Mais si son talent de jardinier n'a pas retenu l'attention, il en va tout autrement pour son talent de paysagiste qui lui est reconnu et il reçoit commande à plusieurs reprises de plans d'espace verts. Il a son actif de nombreuses réalisations. On lui doit la conception du Parc de Procé en 1866

C'est lui qui dessinera aussi les plans des jardins de la Chantrerie à La Chapelle-sur-Erdre.

© Archives de Nantes - La Chantrerie propriété de Monsieur Lévêque 1Fi3258 - Plan de la propriété de la Chantrerie Habitation, fermes, chapelle, parc et vignes 1^{er} juillet 1872





© Archives de Nantes - Projet d'un square à exécuter place de la Monnaie 1Fi1254 (5 décembre 1872)

Il va aussi réaliser le plan du parc du Petit Port, du jardin du château de Granville à Port-Saint-Père. On peut encore se promener dans les allées qu'il a fait planter.

Un article d'une revue que l'on trouve aux archives municipales de Nantes le crédite de plusieurs autres réalisations. Il n'est pas simple aujourd'hui de vérifier la véracité de ces propos. Mais il semble avoir joui d'une grande renommée. Voici ce que rapportait cet article de 1956 écrit par le directeur des espaces verts de Nantes, M. Plantive :

Les parcs et jardins de La Bellière (Maine-et-Loire), le Mesnil-Glaize (Deux-Sèvres), Carheil (Morbihan), Bodeliac (Morbihan), Fonteclose (Vendée), Bodelio (Morbihan).

Dominique se présente comme conseiller municipal dans le 2^e canton de Nantes en 1874, il est élu 13^e sur la liste. Il décède le 3 mai 1881 sans postérité.

Dans l'église Saint-Donatien dont il a participé au financement (pour « 1000 francs- or » dit un de ses descendants) , sur une clé de voûte du transept de droite de la nef latérale, on peut voir des armes parlantes composé de roses et de noisetiers qui lui furent concédées.

Le dernier jardinier nantais de la famille, Emile s'éteint à Saint-Aignan de Grand-Lieu en 1899 chez son frère Antoine qui y a une propriété. Ainsi s'éteint avec lui cette dynastie de jardinier.

Cependant, la famille Noisette compte bien des descendants, notamment ceux qui ont fait souche en Loire-Atlantique. Et puis, il y a tous ceux issus du mariage de Philippe avec Célestine. Ces cousins américains ont pris l'habitude de se rassembler tous les 10 ans. Le prochain rassemblement est prévu en 2023 à Charleston. Y a-t-il des jardiniers parmi eux ?

Notes :

1. La famille Andrieux : Pierre Andrieux fut botaniste du roi Louis XV et grainier. Il a épousé en 1745 Jeanne-Claude Geoffroy, elle-même fille d'un marchand de semence. Jeanne-Claude Geoffroy devient en 1743 « maîtresse marchande grainière » puis fut désignée « jurée de la corporation » en 1745 pour finir par être élue « prévôt des marchands grainiers de la vicomté de Paris » en mai 1765. Beau parcours pour une femme du 18^e... Leur fille Adélaïde fut nommée elle-aussi « maîtresse grainière » en 1773 et épousera celui qui deviendra l'associé de son père Philippe Levêque de Vilmorin.
2. André Thouin (1747-1824) est nommé à 17 ans jardinier en chef du Jardin royal des plantes médicinales. Il y devient le bras droit de l'intendant Buffon. Célèbre botaniste, il rédigea des articles pour l'Encyclopédie, fut membre de plus de soixante-dix sociétés savantes. Il sera à l'origine de la création du « muséum d'histoire naturelle de Paris » dont il sera un éminent professeur.
3. Toutes les informations relatives aux périples de Philippe Stanislas Noisette sont issues des recherches de M. Jacques Lachenal, chercheur conférencier de l'association « Les amis du vieux Châtillon » qui s'est lui aussi intéressé à cette lignée Noisette dont il a publié les résultats sur le site Geneanet (Noisette, une lignée de jardiniers).

4. Pour ceux qui aiment les histoires croustillantes, je signale que ce même Jean docteur, ô combien estimé, fera une promesse de mariage, à l'âge de 70 ans, alors qu'il est veuf avec une jeunette de 27 ans dit l'acte du 18 vendémiaire de l'an XI, rien d'étonnant pensez-vous ? Le cas est fort répandu !!! Mais là, il s'agit de sa nièce, la plus jeune fille de son frère Jacques le jardinier en chef du collège de pharmacie. Certes, il est vrai que les deux parents de la fille sont décédés et que nul ne semble s'y opposer. Le mariage eut-il lieu ? Je ne sais mais l'éloge funèbre dont un extrait figure plus haut nous dit « qu'il laisse une épouse estimable qui a fait le bonheur de sa vieillesse ». Il s'était donc bien remarié...
5. Mémoires d'agriculture, d'économie rurale et domestique publiés par la Société royale d'agriculture de Paris Société d'agriculture de Paris (1817).



Vue de Brunoy dessinée à la plume par le Sr Marolles dessinateur du cabinet du Roy, dessin à l'encre d'Alexandre Antoine Marolles. 1746

Christine Recoquillé vous invite à écouter le premier épisode de la vie de cette lignée de jardiniers sur notre site : cliquer sur Famille Noisette !

